

Pièce justificative (page 464)

“Journal des Opérations de l’Armée de Catalogne  
1808-1809”

(Général Gouvion de Saint Cyr)

---

## RAPPORT

*Du lieutenant-colonel Claros.*

Excellence , en vertu de vos ordres , je partis avec ma division , le 31 du mois dernier , à trois heures du matin , n’ayant pu le faire plus tôt , parce que je n’avais reçu votre dépêche que le 30 , à six heures du soir. J’arrivai à deux heures de l’après-midi au village d’A-dri , j’y fis manger la soupe à mes soldats , et leur donnai un peu de repos , qu’une marche pénible avait rendu nécessaire.

Je songeai à reconnaître le terrain : une hauteur voisine me permit de distinguer à mon aise les feux de l’ennemi pendant la nuit , et d’en juger la direction et le nombre ; bien assuré de sa position , j’avertis le colonel Doct. Rovira , d’attaquer de son côté le château de Montagút , où les Français s’étaient fortifiés , avec

le double dessein d'attirer l'attention sur ce point , et d'obtenir par là plus de facilité pour l'attaquer moi-même de front et sur ses derrières.

Ces dispositions prises , je fis marcher cinq compagnies du bataillon de Figuières , les somatènes de Camprodon et des lieux voisins , sous les ordres de don Miguel Malet , prêtre ; ceux d'Olot , sous les ordres du docteur Casabona , et deux autres somatènes de quelques autres villages , dont les Français étaient maîtres (je ne les nomme pas pour ne point les compromettre) ; le tout sous les ordres de don François de Paul Clarós , major du bataillon de Figuières.

J'ordonnai aussitôt que le lieutenant-colonel Foixa , avec la cavalerie de Saint-Narcisse et soixante-dix miquelets de Figuières , prit position dans la plaine de Tayalá , laissant un corps de réserve réparti sur plusieurs points avantageux , pour m'en servir en cas de besoin : je le confiai à l'intelligence du lieutenant-colonel Ferrer y Ponsi : cela fait , et après avoir bien éclairé le terrain par mes guérillas , à droite et à gauche , il était cinq heures du matin , nous découvrions parfaitement bien l'ennemi , et l'attaque commença de part et d'autre. Malgré sa vive résistance , il fut battu et mis en déroute ; nous lui enlevâmes quatre camps ; il abandonna toutes les hauteurs de ce côté du Ter , laissant beaucoup d'effets militaires et de fusils dont nos miquelets et somatènes avaient grand besoin. Il perdit en outre sept caisses ou tambours ; les deux obusiers de la batterie den Rocca furent encloués , et

mes soldats mirent le feu à deux caissons chargés de grenades.

Le moment était favorable; je crus devoir informer de ce succès le gouverneur de l'immortelle Gironne, et je lui envoyai, à cet effet, mon aide-de-camp, le docteur Fagès de Sanz, sous-lieutenant du premier bataillon de Gironne, avec cinq hussards de Saint-Narcisse. L'ennemi, culbuté dans la plaine de Sarriá, fut occupé amplement et long-temps, ainsi que Votre Excellence l'avait désiré, et je suis persuadé que la déroute eût été complète, sans un orage mêlé de pluie et de grêle qui contraria mes projets.

Beaucoup de cadavres français sont restés sur le champ de bataille; dans le nombre, celui du général de la division Westphalienne, Hadeln. Il venait de saisir un miquelet, et lui disait de se rendre; le miquelet eut le bonheur de lui enlever son épée et de la lui enfoncer au milieu du corps, et le renversa à ses pieds. Le nom et le grade de Hadeln, m'ont été certifiés par la déclaration d'un sergent allemand resté prisonnier avec quatre de ses camarades.

C'est à l'impétuosité de mes troupes que je dois l'avantage de n'avoir eu que deux blessés et un autre avec une contusion, cependant le feu de l'ennemi a été très-vif; encore les deux blessés le sont légèrement.

Je manquerais à la justice, si je ne recommandais à Votre Excellence le mérite éminent, soit des commandants et autres chefs, soit des miquelets et somatènes. Tous ont rivalisé de courage. Les paysans, qui

n'avaient point d'armes, poussaient des cris, et voulaient aller en avant : un groupe de ceux-ci, que j'avais placé sur une hauteur, uniquement pour imposer un certain respect à l'ennemi, a eu besoin d'être contenu pour ne point abandonner ce poste. Quoique tout le monde ait bien servi, il faut cependant relever les actions particulières de quelques personnes. Don François de Paul Glarós, major du bataillon de Figuières, a eu la plus grande part au succès de l'affaire. Tous les officiers et soldats gentilshommes qui attendent la nomination aux places vacantes dans ce corps, sont dignes des plus grands éloges, ainsi que les Soma-tènes de Camprodon, leur commandant Malet et ceux d'Olot avec leur commandant, le docteur Casabona. Je vous recommande le lieutenant-colonel Foixa, qui a vigoureusement soutenu la position difficile de Tayalá, et don François Ferrer y Ponsi, qui a su diriger les colonnes de réserve avec autant de sang-froid que d'habileté, en les faisant avancer à mesure que l'ennemi perdait du terrain, et qui a fait passer à propos des renforts où le besoin l'a exigé.

Don Paulo Vilar, capitaine, et don Joseph Gironella, lieutenant l'un et l'autre du bataillon de Figuières, se sont distingués par leur intrépidité et la brillante manière dont ils ont dirigé leurs guérillas.

Dieu garde, etc.

Camp de Porsacreu, le 5 septembre 1809.

Signé : JUAN CLARÓS.